

LEIA Vol. 28



Liminaires – Passages interculturels

Camillo Faverzani (éd./cur.)

PART[h]Enope
Naples et les arts / Napoli e le arti

Peter Lang

LEIA Vol. 28



Liminaires – Passages interculturels

Camillo Faverzani (éd./cur.)

PART[h]Enope
Naples et les arts / Napoli e le arti

Peter Lang

Préface

CAMILLO FAVERZANI

Ce volume recueille les résultats d'un vaste projet du «Pôle Méditerranée» de l'Université Paris 8 consacré à Naples et à sa relation aux arts. Au départ l'idée directrice du projet était de se fixer sur une région, sur une ville de Méditerranée et d'en étudier les multiples facettes culturelles (productions littéraire et philosophique, théâtre, musique, arts figuratifs, etc.) dans une perspective ouverte aux autres rivages de la mer intérieure, voire au-delà. Géographiquement située au centre de cet espace, Naples se prête tout particulièrement à ce genre d'approche, notamment grâce à son héritage historique millénaire qui en a fait pendant des siècles un des lieux privilégiés des échanges intellectuels, juridiques, économiques et commerciaux au sein du pourtour méditerranéen. Il a donc été intéressant d'étudier de plus près ce pôle urbain afin d'en dégager les enjeux culturels, à la fois de manière synchrone (comment, à une époque donnée, des textes, des savoirs, des œuvres s'affirment dans un lieu précis qui les emprunte à d'autres lieux de ce même espace commun, tout en servant de relais pour des diffusions ultérieures?) et diachronique (comment ces textes, ces savoirs, ces œuvres voyagent au sein de ce même espace à travers les temps?). Lieu de rencontre, de tension et de convergence entre Orient et Occident, mais aussi entre Nord et Sud, puis à l'époque moderne entre Ancien et Nouveau Monde, populaire et savante, creuset de contradictions multiculturelles, Naples ne cesse d'être un objet de fascination et de polémique. Il faut alors la considérer selon une multiplicité de points de vue, en la situant à la fois dans le temps et dans l'espace, pour rendre compte de son rôle dans la circulation à double sens des idées et des savoirs.

Ces travaux se sont étalés sur plus de deux ans et ont connu un moment privilégié de réflexion dans la journée d'étude «Les capitales méditerranéennes de la culture (I): Naples capitale des arts» qui a eu

lieu le 19 novembre 2011 à l'Institut National d'Histoire de l'Art de Paris. Un an plus tard, le colloque «Naples, lieu de convergences: circulation des langues et des arts en Méditerranée» (Université Paris 8-Institut National d'Histoire de l'Art, 15-17 novembre 2012) a permis de faire le bilan de l'ensemble du projet. En procédant maintenant à la publication de ses actes, afin de rendre ces lectures disponibles pour un plus large public, nous devons y apporter quelques ajustements qui s'imposent à nos yeux comme une évidence.

Malgré l'histoire millénaire de Naples, à une exception près, nos intérêts se sont focalisés sur les périodes moderne et contemporaine. Ce volume s'ouvre à juste titre sur les arts figuratifs et sur des œuvres à la fois pieuses et documentaires, non dépourvues de liens avec les questions de société et avec la littérature théâtrale. Le théâtre en musique est d'ailleurs au centre des études concernant la vie musicale de la ville, du siècle d'Alessandro Scarlatti aux directions prestigieuses de Rossini et de Donizetti à la tête du Teatro di San Carlo. Ce qui fait de Naples une véritable capitale à la fois de l'opéra et de la musique, comme ses conservatoires et ses chapelles musicales tendent à le démontrer. Et ce jusqu'à nos jours, puisque la ville se révèle être aussi un laboratoire stimulant pour des musiques populaires venant d'autres horizons.

La dimension politique de l'usage des arts se fait bien évidemment sentir tout au long de l'histoire moderne de Naples, à l'occasion de cérémonies fastueuses, telle l'entrée de Charles Quint dans la ville, ou d'émeutes révolutionnaires, avec Masaniello. Parfois sous le regard vigilant d'un conseiller de renom comme Bernardo Tasso. Cela se prolonge également au XX^e siècle où la plèbe se réapproprie sa langue, la langue populaire, dans une finalité non seulement politique mais aussi culturelle, en passant par les courants libéraux du début du XIX^e siècle.

Considérée comme un art en soi, la littérature s'empare à son tour de la ville. Boccace et le Tasse fils sont donc des incontournables, de même que Marino et Giovambattista Basile au XVII^e siècle. A l'époque contemporaine, Matilde Serao sert de relais entre une certaine tradition, nourrie notamment par Benedetto Croce, et les expériences d'écriture les plus récentes. Naît alors un mythe négatif de la moderni-

té qui, toutes proportions gardées, est aussi celui de Domenico Rea et de Raffaele La Capria.

Le mythe de Naples, justement. C'est sur cette thématique que s'était ouvert le colloque de novembre 2012. Certaines des communications présentées dans cette section ont trouvé leur juste place dans les chapitres précédents. Et c'est en fin de volume que nous préférons désormais situer ce regard très contemporain d'un œil extérieur, soit-il italien (Giuseppe Ungaretti) ou étranger (Josep Pla, Miguel Delibes, Baltasar Porcel, Rafael Chirbes), littéraire (Jean-Marc Turine), figuratif (Vincent Dieutre, Mimmo Jodice, Ernest Pignon Ernest) ou encore cinématographique (Mario Martone), le Caravage lui servant parfois de relais.

Première étape d'un cycle qui, au sein du «Pôle Méditerranée», devrait se poursuivre également sur d'autres rivages de la mer intérieure, toucher d'autres capitales culturelles (Barcelone, Istanbul, Marseille...), cette réflexion sur Naples pourrait avoir un sursis au cœur même de la cité parthénopéenne. En ce qui concerne plus particulièrement l'Italie, elle devrait nous amener dans d'autres ports qui ont moins fait l'objet d'approches critiques (Cagliari, Palerme, Gênes...), afin de les étudier sur une période historique donnée.